

malvoisie. On ne perd pas cette île de vue, de toute la journée. Les montagnes de la Calabre, que nous côtoyons à gauche, sont hautes et d'un pittoresque achevé; celles de la Sicile sont plus basses.

Vers trois heures nous passons entre Carybde et Scylla dont les noms sont devenus des locutions proverbiales. Scylla, sur la côte de la Calabre, est un rocher perpendiculaire qui se projette dans la mer. A sa base, sortent des flots deux roches coniques, la plus avancée moins haute que la première. La petite ville de Scylla s'étage dans l'affaissement qui se produit en arrière du cap. L'aspect formidable de ce promontoire explique la crainte qu'il a inspirée de toute antiquité. Les marins grecs ont placé en face, sur la côte de la Sicile, le gouffre de Charybde qui n'est autre chose que le remous formé par le courant vis-à-vis la pointe appelée aujourd'hui Faro. Ce gouffre n'est pas plus redoutable que celui du Cap au Corbeau, entre l'Île-aux-Coudres et la Baie-Saint-Paul.

Le temps s'était remis au beau avant notre entrée dans le détroit de Messine. Il est difficile de rêver des paysages plus ravissants que ceux qui se déroulent à droite et à gauche du navire à mesure qu'il avance. Les côtes ont des teintes d'un vert velouté inconnues dans nos régions septentrionales. Ici rien de ces tons tranchants, de ce vert dur de nos arbres coniques se détachant sur le fond net du ciel. L'atmosphère tiède est habituellement imprégnée de vaporosités lumineuses qui noient les objets et amollissent leurs contours.

Dans le lointain, à l'horizon, sur la côte de Sicile, se dessine la longue pointe recourbée qui forme le port de Messine, l'un des meilleurs du monde. Le vapeur y jette l'ancre vers quatre heures. Les maisons de la ville s'étendent en demi cercle au bord du rivage. Sur le flanc de la montagne assez élevée se dressent la citadelle et quelques châteaux. De petites barques abordent le navire qui doit faire escale ici jusqu'à dix heures du soir. Un batelier nous transporte à terre, moyennant la modique somme d'un franc pour chacun, aller et retour. Messine ne possède pas d'antiquités remarquables. A notre descente sur les marches du quai, nous sommes assaillis par les guides qui veulent à tout prix nous faire accepter leurs services. Il y en a des nuées dans toute l'Italie, qui font le désespoir des voyageurs. Plus on descend vers le sud plus ils semblent importuns. Ici, impossible de s'en débarrasser. L'un d'eux s'attache à nos pas avec une obstination qui rappelle la sangsue d'Horace "non missura eum, etc." Chacun de nous l'éloigne à son tour, le repousse, lui prodigue les dédains; n'im-